Robert Schumann: Dichterliebe

Andrè Schuen
& Julius Drake

Liederabend

26.11.26

Jeudi / Donnerstag / Thursday

19:30

Salle de Musique de Chambre

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF INNOVATION

Robert Schumann: Dichterliebe

Andrè Schuen & Julius Drake

Andrè Schuen baryton
Julius Drake piano

(r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Paul Rauchs: «Schumann und das Wort» (DE)

FR Pour en savoir plus sur musique et texte, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Texte erfahren Sie in unserem Buch über das Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



cacophony:
/kə ˈkɒf.ə.ni/ noun
When crackers or candy wrappers become the new accompaniment to that iconic solo…

Don't miss out on the actual melody. Save your snacks for the intermission or the return journey.

Robert Schumann (1810–1856)
Texte: Heinrich Heine
Liederkreis op. 24 (1840)
N° 1: «Morgens steh' ich auf und frage»
N° 2: «Es treibt mich hin»
N° 3: «Ich wandelte unter den Bäumen»
N° 4: «Lieb' Liebchen»
N° 5: «Schöne Wiege meiner Leiden»
N° 6: «Warte, warte wilder Schiffmann»
N° 7: «Berg' und Burgen schau'n herunter»
N° 8: «Anfangs wollt' ich fast verzagen»
N° 9: «Mit Myrten und Rosen»
22'

Fünf Lieder und Gesänge op. 127: N° 2 «Dein Angesicht» (1840)

Lieder und Gesänge op. 142: N° 2 «Lehn' deine Wang'» (1840)

Fünf Lieder und Gesänge op. 127: N° 3 «Es leuchtet meine Liebe» (1840)

Lieder und Gesänge op. 142: N° 4 «Mein Wagen rollet» (1840)

Myrthen op. 25: N° 24 «Du bist wie eine Blume» (1840)

10'

Dichterliebe (Les Amours du poète) op. 48 (1840)

N° 1: «Im wunderschönen Monat Mai»
N° 2: «Aus meinen Tränen sprießen»
N° 3: «Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne»
N° 4: «Wenn ich in deine Augen seh'»
N° 5: «Ich will meine Seele tauchen»
N° 6: «Im Rhein, im heiligen Strome»
N° 7: «Ich grolle nicht»
N° 8: «Und wüssten's die Blumen, die kleinen»
N° 9: «Das ist ein Flöten und Geigen»
N° 10: «Hör ich das Liedchen klingen»
N° 11: «Ein Jüngling liebt ein Mädchen»
N° 12: «Am leuchtenden Sommermorgen»
N° 13: «Ich hab' im Traum geweinet»
N° 14: «Allnächtlich im Traume»
N° 15: «Aus alten Märchen winkt es»
N° 16: «Die alten, bösen Lieder»

28'


ENSEMBLE
FAISONS VIVRE
LA CULTURE
bil.com
BIL
1856
Building
tomorrow
together
Banque Internationale à Luxembourg S.A. | 69 route d'Esch L-2953 Luxembourg |
T 4590-5000 | RCS Luxembourg B-6307 | www.bil.com

FR Le poète et son double

Hélène Cao

En 1828, le jeune Robert Schumann compose quelques lieder et rend visite à Heinrich Heine (1797–1856), dont il vient de découvrir le *Buch der Lieder* (« Livre des chants »). Il délaisse ensuite la musique vocale pour se consacrer exclusivement au piano pendant plus d'une décennie. En cette même année 1828, il devient l'élève de Friedrich Wieck. Lorsqu'il décide, deux ans plus tard, d'abandonner ses études de droit pour la musique, il s'installe chez son professeur à Leipzig, ce qui l'amène à côtoyer sa fille Clara. Il partage bientôt une tendre complicité avec l'enfant de neuf ans, pianiste prodige et compositrice en herbe. Au fil du temps, l'affection se mue en un amour partagé par la jeune musicienne, qu'il surnomme parfois Fidelio, en référence à l'opéra de Ludwig van Beethoven.

Mais lorsque Schumann brigue la main de Clara, le père oppose un refus catégorique : comment envisager l'union de la pianiste virtuose avec cet obscur compositeur, qui a saboté ses ambitions de concertiste en se paralysant un doigt ? La Saxe de l'époque exigeant le consentement des deux parents, Schumann engage une procédure judiciaire le 22 juin 1839, seule possibilité d'obtenir gain de cause. Dans l'attente de la décision du tribunal, éloigné de Clara que Wieck lui interdit de voir, il se lance dans la musique vocale : le 1er février 1840, il met en musique *« Schlusslied des Narren »* extrait de *La Nuit des rois* de William Shakespeare, premier bourgeon d'une floraison exceptionnelle de quelque cent trente lieder, composés en cette seule année 1840. Le support des mots permettrait-il d'évacuer des émotions presque insoutenables ? *« Les sons et la musique me tuent presque en ce moment ; je sens que je pourrais en mourir »,* écrit Schumann à sa bien-aimée, le 22 février.



Lithographie de Robert et Clara Schumann, Eduard Kaiser, 1847

Chanter Heinrich Heine

À cette date, il met un point final au *Liederkreis op. 24* sur des poèmes de Heinrich Heine. Bouleversé à l'idée de perdre Clara, il s'identifie à l'écrivain, son « double » *(Doppelgänger* en allemand, titre d'un poème de Heine mis en musique par Schubert en 1828) : repoussé par sa cousine Amalie, le poète avait épanché sa déception dans le *Buch der Lieder,* un recueil regroupant des poèmes publiés par petits groupes à partir de 1822. Si quelques lieder d'après Heine se glissent dans les *Myrthen,* comme *« Du bist wie eine Blume »,* et dans quatre groupes de *Romanzen und Balladen,* la relation fusionnelle entre les deux artistes se cristallise dans *Dichterliebe.* Tous les poèmes de ce cycle proviennent de la deuxième section du *Buch der Lieder,* intitulée *Lyrisches Intermezzo.* Initialement publiée en 1823, elle comprend

66 poèmes précédés d'un prologue. Au moment où Schumann amorce la composition, le 24 mai 1840, il n'a pas encore fixé le nombre de lieder, ni leur agencement. Il envisage un temps la mise en musique de 29 poèmes, réduite à vingt lorsqu'il achève sa partition, le 1er juin. « *Lieder-Cyklus* » pour *Dichterliebe, « Liederkreis »* (littéralement « cercle de lieder ») pour *Myrthen :* les sous-titres différencient ces partitions de simples recueils. Dans le cas des *Amours du poète,* le regroupement des miniatures s'explique aussi par leur brièveté : plus de la moitié des lieder durent moins d'une minute et demie – reflétant de ce fait l'extrême variabilité et la fugacité des états d'âme. Le cycle retrace la trajectoire émotionnelle du locuteur et dessine son portrait psychologique. Il ne raconte pas son existence de façon diachronique, même si l'on peut déceler plusieurs étapes successives : l'éveil de l'amour au moment où la nature sort de sa torpeur hivernale, les lieder ayant d'ailleurs été composés au printemps (N° 1–4) ; l'éloignement de l'aimée (N° 5–6) ; sa trahison (N° 7–9) ; puis le désespoir du poète qui cherche une échappatoire dans l'ironie ou le rêve (N° 10–16).

Mais dès le début, le tableau printanier s'ombre de mélancolie :

dans le premier lied, l'oscillation entre les modes majeur et mineur, la lenteur du tempo et le caractère mélancolique entrent en tension avec l'image du « merveilleux mois de mai ». Dans ce poème conjugué au passé, l'homme plonge dans ses souvenirs, tout en vivant au présent l'issue de sa passion malheureuse. En outre, la ligne vocale emprunte ses premières mesures à une scène de *Fidelio* de Beethoven, opéra dans lequel Leonore se travestit en homme (et se fait appeler Fidelio) afin de sauver son époux Florestan injustement emprisonné. Cette référence, dans un contexte qui n'a rien d'héroïque, introduit de l'ironie, moyen par lequel l'amant meurtri tente de tenir à distance


In tune
And we're on air!
Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.
Interviews, playlists, and musical recommendations.
Thursdays at 20:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.
Tune in
LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture
RTL TODAY
Mercedes-Benz

Fondation EME

ET SI LA MUSIQUE POUVAIT AIDER ENCORE PLUS?



Faire un don

La Fondation EME crée du lien là où il est essentiel.

Rejoignez le mouvement.
www.fondation-eme.lu

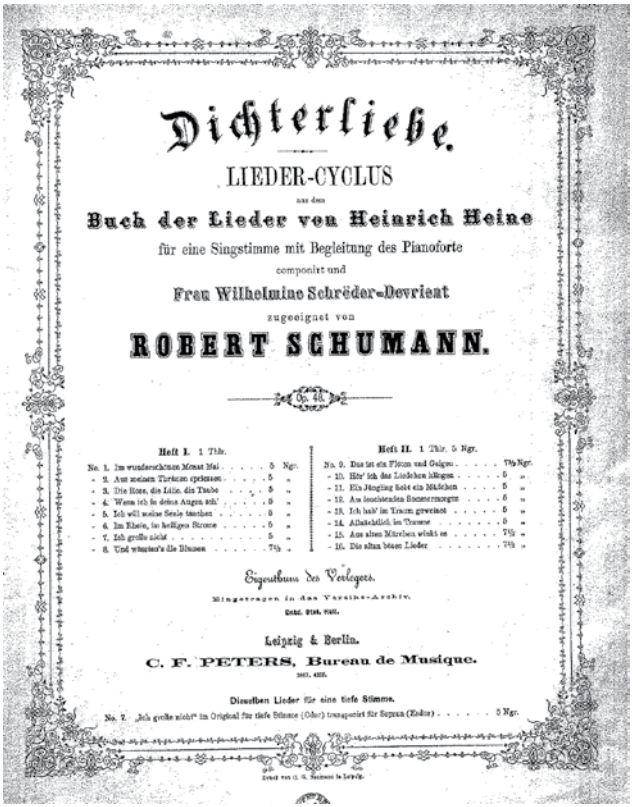
des sentiments destructeurs. Par cette citation, Schumann avoue également que son bonheur dépend de Clara, de même Florestan ne pouvait compter que sur Leonore.
Schumann traduit l'impression d'apparences trompeuses et d'états d'âme changeant sans cesse au moyen d'harmonies ambiguës et de rythmes instables (les basses sur les temps faibles dans le lied N° 6, les syncopes des N° 11 et 14, le décalage de la mélodie du piano par rapport aux temps dans le N° 12). Le piano termine les phrases vocales de *« Aus meinen Tränen sprießen »* (N° 2), comme si le poète ne pouvait (ne voulait ?) exprimer la totalité de sa pensée. Plusieurs lieder s'achèvent sur un postlude instrumental développé, laissant la musique prolonger, nuancer ou contredire la pensée exprimée par les mots. Et quand le rythme s'affirme de façon autoritaire, c'est avec une fébrilité aussi inquiète que passionnée. « Je ne t'en veux pas » *(« Ich grolle nicht »,* N° 7) : l'amant clame ces mots sur un piano semblable à un cœur qui bat trop vite. Pas de ressentiment, vraiment ? Tout du long, la musique renforce la cohérence poétique et narrative au moyen de l'agencement des tonalités. Ainsi, *Dichterliebe* s'achève dans un ton différent de celui du premier lied (alors qu'à l'époque, une œuvre commence et termine dans la même tonalité), transposant de la sorte l'irréversibilité du temps qui passe et la perte définitive de l'aimée. Au moment où l'on s'engage dans la seconde moitié de la partition, l'enchaînement des lieder N° 8 et N° 9 amorce le basculement vers des tonalités avec bémols, tandis que la tragédie se précise : sur le tournoiement pianistique de *« Das ist ein Flöten und Geigen »,* affolé et obsessionnel, le poète imagine sa bien-aimée épousant un autre homme (thème récurrent chez Schumann, que Marcel Beaufils appelait *« la noce tragique »).* Le tableau onirique du jardin « en un lumineux matin d'été » *(« Am leuchtenden Sommermorgen »,* N° 12), en si bémol majeur, se termine sur la vision de l'« homme triste et pâle ». Cette évocation spectrale du poète mène au nadir de la chute : dans la tonalité de mi bémol mineur qui, chez Schumann, traduit un état de déréliction absolue, *« Ich hab' im Traum*

geweinet » (N° 13) saisit par sa texture décharnée. Tout au long du cycle, la récurrence de certaines images poétiques (les fleurs, les larmes, les anges, le rêve, le Rhin dans lequel Schumann se jettera en février 1854) contribue à unifier l'ensemble. La musique, en revanche, se dispense du retour de motifs thématiques, à l'exception des volutes rêveuses d'« *Am leuchtenden Sommermorgen »,* réentendues dans le postlude du dernier lied. Une conclusion à la signification ambiguë et rien moins qu'affirmative : le souvenir du matin d'été vient-il adoucir, ou attiser l'amertume de l'amant malheureux ?

De la composition à l'édition

À peine plus d'une semaine a été nécessaire à la composition de *Dichterliebe*. Mais en dépit de cette fulgurance, le cycle fait l'objet de nombreux remaniements avant d'être mis sous presse. Les éditeurs, qui passent à côté du chef-d'œuvre, sont aussi responsables de cette publication tardive. Peu après avoir achevé sa partition, Schumann la soumet à Bote & Bock. Mais les vingt lieder effraient la jeune maison d'édition, fondée récemment à Berlin, qui ne veut pas s'engager dans un projet aussi ambitieux. Le 1er août 1840, le tribunal tranche définitivement en faveur de Robert et Clara, qui se marient le 12 septembre. La veille de la cérémonie, le fiancé offre à sa promise les vingt-six lieder de *Myrthen,* couronne nuptiale tressant des poèmes de divers auteurs allemands (dont Heine) et anglo-saxons.

Après avoir consacré l'année 1841 à la musique orchestrale, 1842 à la musique de chambre, Schumann révise ses *Heine-Lieder* et les envoie en mai 1843 à Johann Hoffmann, à Prague. Sans succès. Il les transmet ensuite à Breitkopf & Härtel, éditeur du *Liederkreis op. 24.* Mais à présent, c'est lui qui fait marche arrière, préférant publier d'abord l'*Andante et variations op. 46* pour deux pianos que Clara et Felix Mendelssohn Bartholdy viennent de jouer en public. En octobre 1843, il se tourne vers la maison C. F. Peters, qui accepte ses *20 Lieder und Gesänge aus H. Heine's Buch der Lieder* (« 20 Lieder et Chants tirés



Dichterliebe.

LIEDER-CYCLUS

aus dem

Buch der Lieder von Heinrich Heine

für eine Singstimme mit Begleitung des Pianoforte

componirt und

Frau Wilhelmine Schröder-Devrient

zugeeignet von

ROBERT SCHUMANN.

Op. 48.

Heft I. 1 Thlr.

No. 1. Im wunderschönen Monat Mai . . . . . 5 Ngr.
- 2. Aus meinen Thränen sprießen . . . . 5 „
- 3. Die Rose, die Lilie, die Taube . . . . 5 „
- 4. Wenn ich in deinen Augen seh' . . . . 5 „
- 5. Ich will meine Seele tauchen . . . . 5 „
- 6. Im Rhein, im heiligen Strome . . . . 5 „
- 7. Ich grolle nicht . . . . . 5 „
- 8. Und wüssten's die Blumen . . . . . 7½ „

Heft II. 1 Thlr. 5 Ngr.

No. 9. Das ist ein Flöten und Geigen . . . . 7½ Ngr.
- 10. Hör' ich das Liedchen klingen . . . . 5 „
- 11. Ein Jüngling liebt ein Mädchen . . . . 5 „
- 12. Am leuchtenden Sommermorgen . . . . 5 „
- 13. Ich hab' im Traum geweinet . . . . 5 „
- 14. Allnächtlich im Traume . . . . . 5 „
- 15. Aus alten Märchen winkt es . . . . 7½ „
- 16. Die alten bösen Lieder . . . . . 7½ „

Eigenthum des Verlegers.

Eingetragen in das Vereins-Archiv.

Leipzig & Berlin.

C. F. PETERS, Bureau de Musique.

Dieselben Lieder für eine tiefe Stimme.

No. 7. „Ich grolle nicht" im Original für tiefe Stimme (Oder) transponirt für Sopran (Exakt) . . . . . 5 Ngr.

Page de titre de la première édition de *Dichterliebe* de Robert Schumann

du Livre des chants de H. Heine »). L'ampleur des corrections sur épreuves et le voyage de Robert et Clara en Russie, dans les premiers mois de l'année 1844, retardent la publication, qui ne se concrétise qu'en août. Dédié à la soprano Wilhelmine Schröder-Devrient, le cycle opus 48 comporte alors seize numéros – et non plus vingt – intitulés *Dichterliebe*.

L'un des titres les plus célèbres de l'histoire du lied a donc été choisi tardivement.

Schumann a écarté quatre lieder initialement prévus dans l'ensemble : *« Dein Angesicht », « Es leuchtet meine Liebe », « Lehn deine Wang' »* et *« Mein Wagen rollet langsam »* prendront place dans les opus 127 (édité en février 1854, juste avant la tentative de suicide du compositeur) et 142 (publié par Clara à titre posthume en 1858). L'éviction s'explique par l'étrangeté et la violence de leurs images. L'évocation de l'aimée défunte *(« Dein Angesicht »)* et la passion si intense qu'elle entraîne la mort *(« Lehn' deine Wang' »)* auraient détonné dans *Dichterliebe*. Si l'ironie et l'ambiguïté, centrales dans l'opus 48, sont bien au cœur de *« Mein Wagen rollet langsam »,* la porosité de la frontière entre rêve et réalité conduit ici à des hallucinations ; l'emploi d'une musique similaire pour évoquer la bien-aimée et les spectres invite à confondre ces figures, vision d'une inquiétante étrangeté en dissonance avec le climat du cycle. Quatre ans après son mariage, alors qu'il s'est réconcilié avec Friedrich Wieck, Schumann ne peut conserver « le conte triste et sombre » de *« Es leuchtet meine Liebe ».* Ce poème raconte le meurtre d'un jeune chevalier par un géant, projection de la figure paternelle : dès le début du lied, le martèlement des accords ne laisse guère de doute sur l'issue tragique de l'idylle. Durant l'hiver 1840/41, Heine avait inspiré une dernière mise en musique : *Tragödie,* mini-cycle de trois lieder dans lequel un jeune couple, fuyant la maison paternelle, connaît un destin funeste. Dorénavant, les histoires sinistres ou faussement enjouées du poète n'entreront plus en résonance avec la situation du musicien marié et père de famille.

Bien que les seize lieder de *Dichterliebe* dessinent une trajectoire émotionnelle reposant sur une subtile architecture sonore, Schumann conçoit ses miniatures comme autant de morceaux autonomes. *« Pareil à une petite œuvre d'art, un fragment doit être totalement*



Cabinet de musique de Robert Schumann dans sa maison à Zwickau

détaché du monde environnant, et clos sur lui-même comme un hérisson », écrivait Friedrich Schlegel. Au départ, le cycle est morcelé par les interprètes qui n'envisagent aucunement de le programmer en entier : le 8 décembre 1844, la soprano Livia Frege chante *« Ich grolle nicht »* au Gewandhaus de Leipzig, avec Clara au piano – peu après, ce lied fait d'ailleurs l'objet d'une publication séparée. Il est également au répertoire de la dédicataire Wilhelmine Schröder-Devrient. Cette cantatrice, très admirée du couple Schumann, était particulièrement renommée pour son interprétation de Leonore dans *Fidelio* de Beethoven. En 1856, année de la mort de Schumann, elle fait découvrir *Dichterliebe* au baryton Julius Stockhausen. En 1861, le chanteur interprète pour la première fois en public le cycle dans son intégralité, avec Johannes Brahms au piano. On ne saurait imaginer plus beau passage de témoin.

Docteur en musicologie, Hélène Cao enseigne l'analyse et l'histoire de la musique dans des conservatoires parisiens. Elle a notamment publié Debussy *(Jean-Paul Gisserot),* Louis Spohr *(Papillon),* Thomas Adès le voyageur *(MF),* Anthologie du lied *(Buchet/Chastel) et participé au* Dictionnaire encyclopédique Wagner *(Actes Sud/Cité de la musique). Ses travaux les plus récents comprennent les* 600 Mots de la musique *(Billaudot),* La Grande Histoire de la musique *en collaboration avec Arnaud Merlin et le dessinateur Mathieu de Muizon (Bayard Jeunesse) et* Augusta Holmès. La nouvelle Orphée *(Actes Sud/Palazzetto Bru Zane).*

Dernière audition à la Philharmonie

Robert Schumann *Liederkreis op. 24*
13.01.16 Mark Padmore / Paul Lewis

Robert Schumann «*Dein Angesicht*» *op. 127/2*
22.11.23 Gerald Finley / Julius Drake

Robert Schumann «*Lehn' deine Wang'*» *op. 142/2*
22.11.23 Gerald Finley / Julius Drake

Robert Schumann «*Es leuchtet meine Liebe*» *op. 127/3*
22.11.23 Gerald Finley / Julius Drake

Robert Schumann «*Mein Wagen rollet*» *op. 142/4*
22.11.23 Gerald Finley / Julius Drake

Robert Schumann «*Du bist wie eine Blume*» *op. 25/24*
Première audition

Robert Schumann *Dichterliebe op. 48*
08.02.22 Piotr Beczała / Helmut Deutsch

DE Musikalischer Liebesschmerz

Frank Sindermann

Trotz ihrer unterschiedlichen, teils weit auseinanderliegenden Opuszahlen haben die Lieder des heutigen Programms mehr gemeinsam, als es zunächst den Anschein hat: Da wäre zum einen der Textdichter, Heinrich Heine, der zu Schumanns liebsten Dichtern gehörte und die Vorlagen zu sämtlichen heute erklingenden Liedern verfasste. Zum anderen entstanden die Lieder sämtlich im sogenannten «Liederjahr» 1840, in welchem Schumann mehr als die Hälfte seiner Lieder komponierte, darunter Zyklen nach Gedichten von Eichendorff, Andersen und Rückert.

Nachdem Schumann bis dahin nur Klavierwerke veröffentlicht hatte, wandte er sich nun erstmals – von unveröffentlichten Liedern der Jugendzeit abgesehen – dem Lied zu und dies in der für ihn typischen intensiven Weise. Die Komposition der über 130 Lieder jenes Jahres mag auch mit dem Rechtsstreit zusammenhängen, den Schumann gegen Friedrich Wieck auszufechten hatte, um dessen Tochter Clara heiraten zu dürfen. Dafür spricht eine weitere Gemeinsamkeit der Lieder: Sie handeln fast ausschließlich von Sehnsucht und Liebesschmerz.

Der *Liederkreis op. 24* ist Schumanns erste veröffentlichte Liedersammlung,



Robert Schumann 1840

und wie er seinem Verleger in einem Schreiben vom 23. Februar 1840 mitteilte, habe er an den Liedern *«lange mit Lust und Liebe gearbeitet».* Die neun Lieder weisen bereits viele für Schumann typische Merkmale auf. So steht die Gesangslinie ganz im Dienst der Dichtung und vermittelt eine Intensität des Gefühls, die über bloßen Schönklang hinausgeht. Auch die überraschenden harmonischen Wendungen sind nie Selbstzweck, sondern folgen stets der Aussage und Gefühlslage des Texts. Das Klavier hat oft lange Vor- und Nachspiele und kommentiert den Gesang auf geradezu eigensinnige Weise – mal bestätigend, fortführend, mitfühlend, mal kontrastierend oder ironisch brechend. Das erste Lied, *«Morgens steh' ich auf und*

frage», handelt von der nervösen Hoffnung des lyrischen Ichs auf ein Erscheinen der Liebsten, welche allerdings ausbleibt. Der Bezug zum Komponisten, der sich danach sehnt, endlich seine Liebste heiraten zu dürfen, liegt hier nahe. Im zweiten Lied, *«Es treibt mich hin, es treibt mich her»,* wird die Rastlosigkeit der Liebe dem zähen Verrinnen der Stunden gegenübergestellt. Auf brennendes Verlangen folgt tiefe Melancholie: Das lyrische Ich wandert durch den Wald *(«Ich wandelte unter den Bäumen»),* um Trost und Vergessen zu finden, doch die Vögel erinnern den Wanderer an den Gesang eines Mädchens und vertiefen seinen Schmerz.

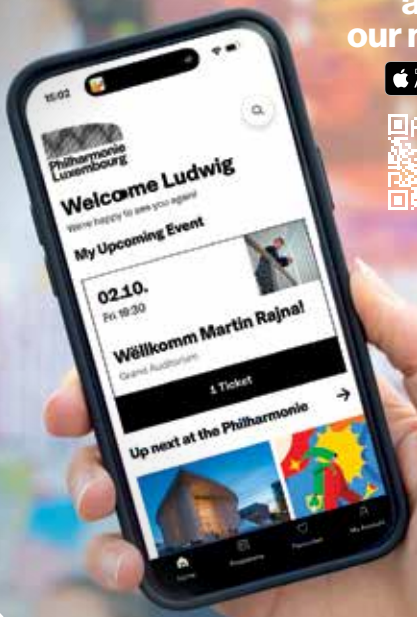
Die nachschlagende Klavierbegleitung im folgenden Lied *«Lieb' Liebchen, leg's Händchen»* verkörpert gleichsam das aufgeregt pochende Herz; doch das Liebessehnen der vorherigen Lieder hat sich in Todessehnsucht verwandelt. Diese bleibt auch im Lied «*Schöne Wiege meiner Leiden»* präsent, welches von einem zweifachen Abschied handelt, nämlich von einer Stadt (in Heines Fall Hamburg) und von der dort wohnenden ehemaligen Geliebten, die den Reisenden selbst mit bitteren Worten davongetrieben habe. Zorn bricht sich im Oktavendonner des folgenden Liedes stürmisch Bahn *(«Warte, warte, wilder Schiffsmann»),* während wir es in *«Berg' und Burgen schaun herunter»,* dem einzigen regulären Strophenlied der Sammlung, mit einem Beispiel literarischer Rheinromantik zu tun haben. Es bleibt allerdings nicht bei einem bloßen Naturbild – der Rhein wird dem Betrachter vielmehr zu einem Sinnbild der einstigen Geliebten: an der Oberfläche gleißend, darunter nur Tod und Nacht. Das kurze vorletzte Lied, *«Anfangs wollt' ich fast verzagen»,* bezog sich ursprünglich auf einen mit Heine befreundeten versehrten Kriegsheimkehrer, wird von Schumann aber in den Kontext vergangener Liebe eingebettet. Das Lied bleibt harmonisch offen; die Spannung wird mit dem letzten Lied, *«Mit Myrten und Rosen»,* aufgelöst. Das lyrische Ich möchte die Lieder zusammen mit seiner Liebe in einen Sarg legen – ein Motiv, das uns am Ende der *Dichterliebe* erneut

Philharmonie Luxembourg

Discover and download our new app now!

Download on the App Store

GET IT ON Google Play



The Philharmonie at your fingertips

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

“ L’ENTHOUSIASME EST CONTAGIEUX, LA MUSIQUE MÉRITE NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à soutenir nos institutions culturelles, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



BANQUE DE LUXEMBOURG

Certified B Corporation

Banque de Luxembourg, société anonyme, 14 boulevard Royal, L-2449 Luxembourg - RCS Luxembourg B5310

begegnen wird. Die einer aufgewühlten Seele entsprungenen Lieder starren nun *«kalt und nebelbleich»* – bis sie der Liebsten in die Hände fallen und zu neuem Leben erwachen.

Die *Dichterliebe* ist Schumanns bekanntester Liederzyklus.

Ähnlich wie Franz Schuberts *Die schöne Müllerin* oder der zuvor erklungene *Liederkreis op. 24* zeichnet die Abfolge der 16 Lieder das Gefühlsleben eines jungen Mannes nach, der sich an erfülltes Liebesglück erinnert und dessen Verlust durchlebt. Der Zyklus bestand ursprünglich aus 20 Liedern, von denen vier vor der Veröffentlichung ausgesondert wurden. Sie wurden später in die Sammlungen op. 127 und op. 142 aufgenommen, wobei op. 142 erst 1858, zwei Jahre nach Schumanns Tod, erschien. «*Dein Angesicht»* beginnt wie ein harmloses Liebeslied über gleichförmiger Klavierbegleitung, schwenkt aber bald in düstere Todesahnung um. In *«Lehn' deine Wang'»* ist Schumanns Vortragsanweisung *Leidenschaftlich* Programm, und auch hier ist die persönliche Betroffenheit des Komponisten greifbar, geht es doch um Liebende, deren Tränen zusammenfließen und deren Herzensflammen sich zu einer verbinden, bis das lyrische Ich vor Sehnsucht sterben möchte. Wie ein Katalog romantischer Versatzstücke liest sich der Text des dramatisch bewegten Liedes *«Es leuchtet meine Liebe»,* welcher von Märchen, Zaubergarten, Mondnacht, Nachtigallen, Ritter, Riese und Jungfrau handelt. Die etwas wirre Geschichte ist ein Spiegelbild der Seele, denn die Liebe leuchtet wie ebenjene Märchen, und wenn das lyrische Ich tot ist, *«Ist das Märchen aus».* Fantastisch geht es auch im Lied *«Mein Wagen rollet langsam»* zu, in dem bei einer Kutschfahrt Realität und Traum ineinander verschwimmen. Auffällig ist die besondere Bedeutung des Klaviers, welches es im Nachspiel übernimmt, die Geschichte des

(eingeschlafenen?) Fahrgastes auszuerzählen. Von Heines Gedicht *«Du bist wie eine Blume»* existieren mehr als zweihundert Vertonungen; Schumanns Version stammt aus der Sammlung *Myrten op. 25,* die der Komponist *«seiner geliebten Braut»* Clara widmete. Auch dieses innige Liebeslied darf man daher als Gruß an seine zukünftige Ehefrau verstehen.

Schwebend und zart hebt das erste Lied der *Dichterliebe* an.

«Im wunderschönen Monat Mai», jener Zeit des Jahres, in der die Natur zu neuem Leben erwacht und die Knospen aufspringen, hat sich auch das Herz des lyrischen Ichs einer neuen Liebe geöffnet. Im kurzen zweiten Lied widmet der Liebende der Angebeteten seine Tränen und Seufzer, die mit Blumen und Nachtigallen verglichen werden. Das dritte Lied ist voller Überschwang und eines der schnellsten des Zyklus. Statt Rose, Lilie oder Taube wird nur noch «die Eine» geliebt. Wie ein Choral mutet das vierte Lied an, bei dem das Klavier gleich einem Echo den Sänger nachahmt. Gleichzeitig ist dies das erste von mehreren Liedern der *Dichterliebe,* die mit einer überraschenden Wendung enden. Am Anfang heißt es *«Wenn ich in deine Augen seh', so schwindet all' mein Leid und Weh»,* das Lied schließt aber mit den Worten: *«Doch wenn du sprichst: Ich liebe dich!, so muss ich weinen bitterlich.»* Diese Eintrübung prägt auch das kurze Nachspiel des Klaviers. Über gebrochenen Akkorden entfaltet sich die Kantilene des fünften Liedes *«Ich will meine Seele tauchen»,* in dem das lyrische Ich in Erinnerungen an einen Kuss der Geliebten schwelgt, den sie ihm *«einst gegeben»* hat. Schon das erste Lied ist in der Vergangenheitsform geschrieben; spätestens hier wird nun deutlich, dass von einer bereits vergangenen Liebe die Rede ist. Das folgende Lied mit seinen Erwähnungen des Rheins und

des Kölner Doms hebt sich in seinem gemessenen Ernst deutlich von den vorhergehenden Liedern ab. Der Zusammenhang wird aber bald deutlich: Ein Marienbild im Dom erinnert an das Gesicht der Liebsten. Das Klaviernachspiel hat die Funktion eines Epilogs, in dem durch Dissonanzen und eine absteigende Melodielinie verdeutlicht wird, dass es auch hier um schmerzliche Erinnerungen an etwas Vergangenes geht.

Das kraftvolle siebte Lied kann als Musterbeispiel für Schumanns Ironie gelten: Er lässt den Text *«Ich grolle nicht»* derart trotzig und verzweifelt klingen, dass beim Hören kein Zweifel daran bestehen kann, wie es tatsächlich um die Gefühle bestellt ist.



Heinrich Heine 1838

Im nachfolgenden Lied geht es darum, dass niemand um den Liebeskummer des Verlassenen weiß außer einer – hat diese ihm das Herz doch *«selbst zerrissen»!* Wie Schumann an dieser Stelle den Fluss der Musik jäh, fast aggressiv, zum Halten bringt, gehört zu den eindringlichsten Momenten des Zyklus'. Das *«Flöten und Geigen»* eines Festes gellt dem von Liebeskummer Gequälten schmerzhaft in den Ohren, ist es doch das Hochzeitsfest seiner Liebsten, die einen anderen heiratet. Von tiefer Melancholie geprägt ist das zehnte Lied. Im Gegensatz zur lauten Festmusik des vorherigen handelt es vom Lied, *«das einst die Liebste sang».* Die schmerzhafte Erinnerung treibt den Protagonisten in die Waldeinsamkeit; sein *«übergroßes Weh»* wird im sehr langen Klaviernachspiel durch verschobene Rhythmik und harmonische Reibungen versinnbildlicht.

Fast satirisch mutet das nächste Lied an, in dem das bisherige Geschehen gleichsam in einen allgemeinen Kontext gestellt wird: *«Es ist eine alte Geschichte, doch bleibt sie immer neu».* Es folgt ein ruhiges Lied, in welchem die Blumen das lyrische Ich bitten, ihrer *«Schwester»* nicht böse zu sein. Das folgende Lied ist das radikalste der *Dichterliebe* im Ausdruck. Die Singstimme trägt ihren düsteren Text *(«Ich hab' im Traum geweinet»)* fast durchweg unbegleitet vor, eine Melodie ist nur noch ansatzweise vorhanden. Überraschend harmlos wirken dagegen die nächsten beiden Lieder *(«Allnächtlich im Traume», «Aus alten Märchen winkt es»),* in denen die Erinnerung schon etwas verklärt und weniger schmerzhaft erscheint. Beschlossen wird der Zyklus durch ein Rätsel: *«Die alten bösen Lieder»* und die schlechten Träume sollen endlich begraben werden. Doch warum muss der Sarg so groß sein, dass zwölf Riesen nötig sind, um ihn im Meer zu versenken? Die Auflösung folgt erst im letzten Vers: *«Ich senkt' auch meine Liebe und meinen Schmerz hinein!»* Das letzte Wort hat das Klavier: Sein Nachspiel ist das längste des Zyklus', und ihm überträgt Schumann die Aufgabe, allen Schmerz am Ende aufzulösen.

Frank Sindermann M. A. (1978), Studium der Musikwissenschaft und Kulturwissenschaften in Leipzig, Tätigkeit als angestellter und freiberuflicher Museumspädagoge, seit 2013 Lehrkraft für besondere Aufgaben am Zentrum für Lehrerbildung und Schulforschung der Universität Leipzig.*

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Robert Schumann *Liederkreis op. 24*
13.01.16 Mark Padmore / Paul Lewis

Robert Schumann *«Dein Angesicht» op. 127/2*
22.11.23 Gerald Finley / Julius Drake

Robert Schumann *«Lehn' deine Wang'» op. 142/2*
22.11.23 Gerald Finley / Julius Drake

Robert Schumann *«Es leuchtet meine Liebe» op. 127/3*
22.11.23 Gerald Finley / Julius Drake

Robert Schumann *«Mein Wagen rollet» op. 142/4*
22.11.23 Gerald Finley / Julius Drake

Robert Schumann *«Du bist wie eine Blume» op. 25/24*
Erste Aufführung

Robert Schumann *Dichterliebe op. 48*
08.02.22 Piotr Beczała / Helmut Deutsch

Philharmonie Luxembourg

Lire le deuxième numéro



La Colonne: Carrousel

La musique fait vivre mille et une émotions et a aussi une bonne dose d'humour! Dans ce deuxième numéro de notre magazine digital, découvrez le côté facétieux de certains compositeurs, les coulisses de nos tournées, un portrait de notre nouveau directeur musical… et d'autres surprises!

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Interprètes
Biographies

Andrè Schuen baryton

FR D'abord violoncelliste, Andrè Schuen s'oriente ensuite vers le chant et étudie au Mozarteum de Salzbourg auprès de Horiana Brănișteanu et Wolfgang Holzmair. Après ses études, il intègre la troupe de l'Opéra de Graz. Il se produit aujourd'hui sur les grandes scènes lyriques et de concert ainsi que dans les principales salles de récital du monde. La saison 2026/27 fait la part belle à l'opéra. Lors des Festtage du Staatsoper Unter den Linden, il retrouve le rôle de Wolfram dans *Tannhäuser* de Richard Wagner. Il fait ensuite ses débuts dans les rôles de Frank et Fritz dans *Die tote Stadt* d'Erich Wolfgang Korngold au Wiener Staatsoper. Au Teatro Real de Madrid, il incarne à nouveau Wolfram dans une nouvelle production de *Tannhäuser,* mise en scène par David Hermann et dirigée par Gustavo Gimeno. Autre temps fort de la saison, un portrait consacré au chanteur au Wiener Konzerthaus, décliné en huit concerts qui illustrent l'étendue de son répertoire. En novembre, Andrè Schuen ouvre ce cycle avec un récital de lieder et d'airs d'opéra aux côtés de Nikola Hillebrand et Julius Drake. Il retrouve ensuite les Wiener Symphoniker sous la direction de Petr Popelka pour interpréter des lieder de Gustav Mahler. Au tournant de l'année, il participe à la *Neuvième Symphonie* de Ludwig van Beethoven avec le même orchestre, dirigé par Manfred Honeck. En février, il interprète le *Winterreise* de Franz Schubert avec son partenaire de récital Daniel Heide. Le cycle s'achève en juin avec le *War Requiem* de Benjamin Britten, aux côtés de l'ORF Radio-Symphonieorchester Wien et de la Wiener Singakademie, sous la direction de Marin Alsop. En janvier, il interprète

Andrè Schuen photo: Christian Leopold

les *Rückert-Lieder* de Mahler à Tokyo avec le NHK Symphony Orchestra dirigé par Antonello Manacorda. Plus tard dans la saison, il reprend cette œuvre à Winterthour avec le Musikkollegium Winterthur sous la direction de Roberto González-Monjas. Le lied occupe également une place essentielle dans son parcours artistique. S'il accorde une place particulière aux grands cycles de Schubert, son répertoire embrasse un vaste horizon musical, de Robert Schumann, Johannes Brahms, Hugo Wolf et Mahler jusqu'à des compositeurs contemporains tels que Thomas Larcher. Une riche discographie témoigne également de son étroite collaboration avec Daniel Heide. Leur enregistrement du *Winterreise* paru chez Deutsche Grammophon a reçu un prix Opus Klassik en 2026. En octobre dernier paraît chez CAvi un nouveau disque commun consacré à une sélection de lieder de Mahler.

Andrè Schuen Bariton

DE Seine Laufbahn begann er zunächst als Cellist, bevor er sich für ein Gesangsstudium am Mozarteum Salzburg entschied, wo er von Horiana Brănișteanu und Wolfgang Holzmair geprägt wurde. Nach seinem Abschluss war er Ensemblemitglied der Oper Graz – heute ist er auf den bedeutenden Opern-, Konzert- und Liedbühnen weltweit zu Hause. Die Saison 2026/27 ist geprägt von einer starken Präsenz auf der Opernbühne. Bei den Festtagen der Staatsoper Unter den Linden kehrt Andrè Schuen als Wolfram in Wagners *Tannhäuser* zurück. Anschließend gibt er an der Wiener Staatsoper sein Rollendebüt als Frank/Fritz in Korngolds *Die tote Stadt.* Am Teatro Real Madrid verkörpert er erneut den Wolfram in einer Neuproduktion von *Tannhäuser* in der Regie von David Hermann und unter der musikalischen Leitung von Gustavo Gimeno. Einen weiteren Schwerpunkt der Saison bildet sein Porträt im Wiener Konzerthaus, das sich mit acht Konzerten durch die Spielzeit zieht und die Bandbreite seines Repertoires widerspiegelt. Zum Auftakt gibt Andrè Schuen im November gemeinsam mit Nikola Hillebrand und Julius Drake einen Lied- und Arienabend, anschließend ist er mit den Wiener Symphonikern

unter Petr Popelka mit Mahler-Liedern zu erleben. Zum Jahreswechsel folgt Beethovens *Neunte Symphonie* mit den Wiener Symphonikern unter Manfred Honeck. Im Februar interpretiert er gemeinsam mit seinem Liedpartner Daniel Heide Schuberts *Winterreise;* den Abschluss des Porträts bildet im Juni Brittens *War Requiem* mit dem ORF Radio-Symphonieorchester Wien und der Wiener Singakademie unter Marin Alsop. Im Januar interpretiert er Mahlers *Rückert-Lieder* mit dem NHK Symphony Orchestra unter Antonello Manacorda in Tokyo; später in der Saison bringt er das Werk in Winterthur gemeinsam mit dem Musikkollegium Winterthur unter Roberto González-Monjas zur Aufführung. Ebenso prägend für sein künstlerisches Profil ist der Liedgesang. Schuberts große Liederzyklen haben dabei einen besonderen Stellenwert, zugleich reicht sein Repertoire von Schumann, Brahms, Wolf und Mahler bis zu Werken zeitgenössischer Komponisten wie Thomas Larcher. Die enge Zusammenarbeit mit Daniel Heide ist auch in einer umfangreichen Diskografie dokumentiert. Ihre Einspielung von Schuberts *Winterreise* (Deutsche Grammophon) wurde 2026 mit dem Opus Klassik ausgezeichnet. Im Oktober 2026 erscheint bei CAvi ein neues gemeinsames Album mit ausgewählten Liedern von Mahler.

Julius Drake piano

FR La passion pour le lied de Julius Drake lui vaut d'être invité à concevoir des séries de récitals au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au 92nd Street Y de New York et à la Pierre Boulez Saal de Berlin. Il assure chaque année la programmation d'une série de récitals consacrés au lied, baptisée Julius Drake and Friends, dans le cadre du Middle Temple Hall à Londres. Il est professeur d'accompagnement au piano à la Guildhall School of Music de Londres et régulièrement invité à donner des masterclasses dans le monde entier. Parmi les temps forts de la saison 2026/27 figurent des récitals dans toute la Belgique avec Les Festivals de Wallonie; son retour à la Pierre Boulez Saal de Berlin pour *Des Knaben Wunderhorn* avec Marie Seidler et Jusung Gabriel Park

Julius Drake photo: Sim Canetty-Clarke

ainsi que pour un récital avec Julia Kleiter; des tournées aux États-Unis et au Japon avec Ian Bostridge; des récitals à Munich, Vienne et Toblach avec Andrè Schuen (rejoint par Nikola Hillebrand à Vienne); des représentations de l'opéra *Šárka* au Festival Janáček de Brno, ainsi que d'autres récitals en Europe avec Gerald Finley, Axelle Fanyo, Sophie Rennert et Alice Coote. Récemment, il s'est produit à Munich, Berlin et Milan avec Ludovic Tézier, à la Pierre Boulez Saal de Berlin dans le cadre de la série Lied und Lyrik et aux États-Unis avec Ian Bostridge. Il a interprété l'intégrale des lieder de Gustav Mahler en cinq récitals dans le cadre du Festival Mahler au Concertgebouw d'Amsterdam, et a joué au Santa Fe Chamber Music Festival, à la Schubertiade en Autriche, ainsi qu'à Leeds et Oxford. Ses nombreux enregistrements comprennent notamment une série avec Gerald Finley chez Hyperion Records. Il a également enregistré avec Ian Bostridge et Alice Coote chez EMI, avec Joyce DiDonato, Lorraine Hunt Lieberson et Matthew Polenzani pour Wigmore Live, et avec Anna Prohaska chez Alpha. Son enregistrement du *Journal d'un disparu* de Leoš Janáček avec Nicky Spence et Václava Housková chez Hyperion Records a remporté en 2020 le Gramophone Award et le BBC Music Magazine Award. En 2025, il a remporté le BBC Music Magazine Chamber Award pour son enregistrement d'œuvres de Robert et Clara Schumann chez Chandos, avec le hautboïste Nicholas Daniel. Julius Drake s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg au cours de la saison 2023/24.

Julius Drake Klavier

DE Julius Drakes Leidenschaft für das Lied hat ihm Einladungen zur Gestaltung von Liedzyklen in der Wigmore Hall in London, im Concertgebouw in Amsterdam, im 92nd Street Y in New York und im Pierre-Boulez-Saal in Berlin eingebracht. Jedes Jahr gestaltet er im Rahmen der Middle Temple Hall in London die dem Lied gewidmete Konzertreihe Julius Drake and Friends. Er ist Professor für Klavierbegleitung an der Guildhall School of Music in London und wird regelmäßig eingeladen, weltweit Meisterkurse zu geben. Zu den Höhepunkten der Saison 2026/27 zählen

Publicité

HERMÈS
PARIS

Hermès, à toute bride



QUINTET
PRIVATE BANK



VOUS ATTENDEZ PLUS QUE DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS CE QUI COMPTE POUR VOUS.

La banque privée qui vous aide à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ NOTRE COMMUNAUTÉ

Investir comporte des risques.

QUINTET.LU

Liederabende in ganz Belgien mit den Festivals de Wallonie; seine Rückkehr in den Pierre-Boulez-Saal in Berlin für *Des Knaben Wunderhorn* mit Marie Seidler und Jusung Gabriel Park sowie für einen Liederabend mit Julia Kleiter; Tourneen in den USA und Japan mit Ian Bostridge; Liederabende in München, Wien und Toblach mit Andrè Schuen (in Wien zusammen mit Nikola Hillebrand); Aufführungen der Oper *Šárka* beim Janáček-Festival in Brünn sowie weitere Liederabende in Europa mit Gerald Finley, Axelle Fanyo, Sophie Rennert und Alice Coote. Zuletzt trat er in München, Berlin und Mailand mit Ludovic Tézier auf, im Pierre-Boulez-Saal in Berlin im Rahmen der Reihe «Lied und Lyrik» sowie in den USA mit Ian Bostridge. Im Rahmen des Mahler-Festivals im Concertgebouw in Amsterdam hat er in fünf Liederabenden das gesamte Liedwerk von Gustav Mahler aufgeführt und trat beim Santa Fe Chamber Music Festival, bei der Schubertiade in Österreich sowie in Leeds und Oxford auf.
Zu seinen zahlreichen Aufnahmen gehört unter anderem eine Reihe mit Gerald Finley bei Hyperion Records. Außerdem hat er mit Ian Bostridge und Alice Coote bei EMI, mit Joyce DiDonato, Lorraine Hunt Lieberson und Matthew Polenzani für Wigmore Live sowie mit Anna Prohaska bei Alpha aufgenommen. Seine Aufnahme von Leoš Janáčeks *Tagebuch eines Verschwundenen* mit Nicky Spence und Václava Housková bei Hyperion Records wurde 2020 mit dem Gramophone Award und dem BBC Music Magazine Award ausgezeichnet. 2025 gewann er den BBC Music Magazine Chamber Award für seine Aufnahme von Werken von Robert und Clara Schumann bei Chandos, zusammen mit dem Oboisten Nicholas Daniel. In der Philharmonie Luxembourg trat Julius Drake zuletzt in der Saison 2023/24 auf.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Julia Lezhneva & Alexander Melnikov

Rachmaninov: Romances & Préludes

02.02.27 Mardi / Dienstag / Tuesday

Julia Lezhneva soprano
Alexander Melnikov piano

Œuvres de Rachmaninov

Liederabend

19:30 100' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 38 / 48 € / **PHIL30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

@philharmonie_lux
@philharmonie
@philharmonie_lux
@philharmonielux
@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning
Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen, Dr. Tatjana Mehner
Design NB Studio, London
Imprimé par Print Solutions
Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Philharmonie
Luxembourg

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture